# Truffaut, l'homme qui aimait les films

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 13

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932628

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Truffaut, l'homme qui aimait les films

**François Truffaut nous revient ! Cessation de droits oblige, son œuvre va être à nouveau visible. Elle reste saisissante d'actualité : avec le temps, la passion de Truffaut a même gagné en intensité, mais aussi, constat plus étonnant, en modernité.**

Par Vincent Adatte

Vingt-cinq films tournés entre 1954 et 1983 composent une œuvre dont l'incroyable diversité a quelque chose de névrotique. Pour expliquer sa genèse, Truffaut a évoqué moult scènes originelles, parfois contradictoires, mais l'une d'elles a l'avantage de contenir presque toutes les autres ! Dès 1942, le petit Truffaut – qui a alors dix ans – se réfugie « clandestinement » au cinéma pour échapper à la grisaille de l'Occupation. Il se fabrique alors, à travers les films, une identité propre : sa mère est « volage » et celui dont on dit qu'il est son père ne l'est pas – ce qui se révélera exact, mais qu'il n'apprendra que beaucoup plus tard. A cause des alertes qui interrompent les séances ou parce qu'il doit partir en cours de projection par crainte d'arriver en retard à la maison, notre cinéphile en culottes courtes revoit les films à plusieurs reprises et s'aperçoit, émerveillé, que chaque nouvelle vision suscite des sensations différentes. C'est là qu'il découvre aussi l'effet prodigieux, universel, que le cinéma peut exercer sur le public.

## L'enfance d'un cinéaste

Tout est dans cette fameuse scène évoquée plus haut : le cinéma ouvre la perspective d'« une vie plus belle que la vie » ; la quête d'une identité qui lui échappe l'incite par ailleurs à un renouvellement constant, quasi obsessionnel, qu'illustre bien le recours à de nombreux scénaristes choisis en fonction d'aptitudes très précises (Jean Gruault, Suzanne Schiffman, Jean Aurel, Bernard Revon, Jean-Louis Richard) ; la clandestinité et le repli sur soi qui le situent à la fois dans et hors du monde ; le respect du public que Truffaut place au-dessus de tout ; l'idée, suscitée par la vision répétée des films, que la création cinématographique est une remise en question perpétuelle des acquis à toutes les étapes de la réalisation.

Il faut ajouter à cela une anecdote qui explique la rigueur quasi bureaucratique avec laquelle l'auteur des « Quatre cent coups » géra sa carrière et sa société de production Les Films du Carrosse (ainsi nommée en hommage au vénéré Jean Renoir et à son film « Le carrosse d'or », 1952). En 1946, Truffaut rencontre le critique et théoricien André Bazin, qui va devenir pour lui un véritable père de substitution. S'efforçant de marcher sur ses traces, il lance un ciné-club au Quartier Latin, le Cercle cinémane. Las, victime d'un escroc, il se trouve dans l'incapacité de projeter les films annoncés, ce qui déclenche l'ire de ce public qu'il respecte tant… Des années plus tard, il tirera la leçon de cet incident désagréable en devenant un homme d'affaires des plus avisés ; dès « Fahrenheit 451 » (1966), il réussit même à faire distribuer ses films par les *major companies* américaines (Universal, Columbia, Warner et United Artists). Grâce aux avances consenties ▶

Adèle Hugo (Isabelle Adjani), à la poursuite d'un amour absolu et écrasée par la célébrité de son père, dans « L'histoire d'Adèle H. »

Ci-dessous: François Truffaut

Ci-contre: Marion Steiner (Catherine Deneuve) et Bernard Granger (Gérard Depardieu) pris dans les tourments de l'Occupation allemande («Le dernier métro»)

par ces mêmes distributeurs, l'enfant terrible du cinéma français peut donc assurer son indépendance. Un cas unique dans les annales de la production française des années 1960 et 1970, emblématique du statut très paradoxal du cinéma de Truffaut.

### Le grand écart

Avec une détermination qui ridiculise toutes les accusations de complaisance proférées à son encontre, Truffaut a toujours tourné un film contre l'autre. Il s'est ainsi efforcé de réussir le «grand écart» consistant à déjouer les attentes du public sans jamais s'aliéner ce dernier. Echouant à plusieurs reprises dans ses tentatives de diversification, l'ancien critique des Cahiers du cinéma n'a pourtant jamais dévié de cette ligne de conduite à la fois orgueilleuse et très attentive aux goûts des autres («Le vrai respect du public passe d'abord par le respect de soi-même», aimait-t-il répéter). Cette exigence terrible lui aurait, selon Jean-Luc Godard, coûté la vie!

Ce rêve d'un cinéma à la fois personnel et apprécié du public, Truffaut l'a forgé en suivant l'exemple d'Alfred Hitchcock, véritable maître en la matière. En témoigne le livre d'entretiens qu'il a consacré en 1967 à l'auteur de «Psychose». C'est en gardant à l'esprit ce désir impératif de diversité qu'il faut appréhender la filmographie si particulière de Truffaut... Voyons plutôt. Après avoir appelé, en qualité de critique (féroce) à la liquidation d'une «certaine tendance du cinéma français», il se moque dès son deuxième long métrage de l'orthodoxie réaliste de cette Nouvelle vague – dont il avait pourtant signé l'un des manifestes avec «Les quatre cent coups» (1959) – en s'abandonnant, dans «Tirez sur le pianiste» (1960), à l'ivresse de la grammaire cinématographique. Avec «Jules et Jim» (1962), c'est une véritable mutinerie, puisqu'il s'attaque à une adaptation littéraire, pratique jugée «satanique» par les théoriciens des Cahiers du cinéma dont il fait pourtant toujours partie. Truffaut s'inspirera encore souvent d'œuvres romanesques: «J'aurais à peine l'impression d'exagérer en disant que la littérature, tout comme le cinéma, m'a sauvé la vie à certains instants critiques de mon enfance»... A nouveau, seule la fidélité à soi-même compte!

### Filmer contre

A l'opposé de l'allègre tragédie costumée qu'est «Jules et Jim», Truffaut réalise ensuite «La peau douce» (1964), une œuvre à prendre «comme une réponse polémique» aux partis pris formels de son film précédent. Il s'agit du récit linéaire d'un fait divers, peut-être trouvé dans la revue *Détective*, l'une de ses lectures régulières. L'influence du polar se retrouve dans «La sirène du Mississippi» (1968), tiré de la série noire de William Irish. Ce «grand film malade», selon ses propres termes, est l'une des œuvres les plus audacieuses de son auteur.

Truffaut revient au noir et blanc avec «L'enfant sauvage» (1969), film austère et d'apparence très classique, où, pour la première fois, il éprouve le besoin de passer devant la caméra en interprétant le rôle d'un médecin en charge de l'éducation d'un jeune garçon. A propos de

ce film-clé pour qui veut comprendre la dimension proprement tragique des conceptions existentielles du cinéaste, la critique se gausse du revirement de l'ex-enfant terrible du cinéma français qui joue à l'éducateur confiant dans les valeurs qu'il a pour mission de transmettre. Triste malentendu, puisque c'est justement cette confiance tranquille et aveugle que Truffaut a voulu dénoncer; mais, en incarnant lui-même un «bon docteur sévère», il n'a guère facilité la compréhension du public!

### Antoine Doinel, le double

Entre deux films qui lui demandent un engagement de tous les instants, Truffaut continue à raconter la biographie d'Antoine Doinel, son alter ego juvénile des «Quatre cent coups». Les trois autres longs métrages qu'il lui consacre («Baisers volés», 1968, «Domicile conjugal», 1970, et «L'amour en fuite», 1979) constituent plutôt des respirations durant lesquelles Truffaut décrit avec une lucidité amusée le processus de normalisation de Doinel, toujours interprété par Jean-Pierre Léaud.

Tout au long de sa carrière, Truffaut, qui déploie une force de travail formidable, s'évertue donc à changer la donne, parfois même à plusieurs années d'intervalle. Adapté du même romancier (Henri-Pierre Roché), «Les deux Anglaises et le continent» (1971) prend ainsi littéralement le contre-pied stylistique de «Jules et Jim». Mais c'est surtout avec «La nuit américaine» (1973), tourné dans l'atmosphère militante des années 1970, que le travail du cinéaste devient vraiment agressif. En réalisant ce «film dans le film», qui place le cinéma au-dessus de la vie, à l'opposé de tout ce qui est en train de se faire dans le jeune cinéma français «post-soixante-huitard», il prédit la fin d'une époque, celle où la liberté de l'auteur primait sur «tout le reste» et annonce la future tyrannie du «politiquement correct». En interprétant le rôle de Ferrand, le metteur en scène de «Je vous présente Pamela», film complètement désuet, Truffaut va très loin dans la provocation; il est d'ailleurs très surpris que ce film «au fond si triste» remporte un tel succès.

### Les films sépultures

Depuis «La nuit américaine», Truffaut est taxé de cinéaste classique, voire ringard… A tort, bien évidemment, car, aujourd'hui, on ne peut que lui donner raison d'avoir mis dans la bouche d'un collabo (le critique fasciste Daxiat du «Dernier métro») le slogan, alors à la mode, «tout est politique», désormais devise du nouvel ordre mondial audiovisuel! Toutes les œuvres de la dernière période sont hantées par le thème de la disparition. Leurs personnages sont fantomatiques, en proie à l'obsession («L'histoire d'Adèle H.», 1975), voués à perpétuer le souvenir de ceux que l'on a oubliés («La chambre verte», 1978), contraints à la clandestinité («Le dernier métro», 1980) ou alors tragiquement soumis à la répétition («La femme d'à côté», 1981).

Ultime film de Truffaut, «Vivement dimanche!» (1983), rompt de manière (hélas) significative avec cette tonalité «dépressive»: volontairement mineur, cet hommage aux «séries B» des années 1950 montre comment une femme active et toujours en mouvement (ainsi que les voyait Truffaut) parvient à réhabiliter un agent immobilier injustement accusé. Cette femme est interprétée par Fanny Ardant, dernier grand amour de… «l'homme qui aimait les films». ■

## Six films de «L'homme qui aimait les femmes»

**Durant ces prochaines semaines, le public romand va pouvoir découvrir les six premiers jalons d'une rétro (avec des copies neuves!) – dont on espère qu'elle sera la plus complète possible – les droits pour la Suisse de dix-huit films de Truffaut ayant d'ores et déjà été acquis.**

### «Jules et Jim» (1962)

Dès ce troisième long métrage, Truffaut «oublie» deux des règles non écrites du *dogma* de la Nouvelle vague – filmer un sujet original et une histoire contemporaine. Adapté du premier roman d'Henri-Pierre Roché, «Jules et Jim» est un film d'époque «triste dans la ligne, mais drôle dans les détails». Avec une extraordinaire allégresse formelle, Truffaut démontre l'impossibilité de l'amour en dehors de la formule conventionnelle du couple. «Un hymne à la vie et à la mort» magnifié par la présence solaire de Jeanne Moreau.

1 h 45. Avec Jeanne Moreau, Oskar Werner, Henri Serre…

### Filmographie de François Truffaut

1983 «Vivement dimanche!»
1981 «La femme d'à côté»
1980 «Le dernier métro»
1979 «L'amour en fuite»
1978 «La chambre verte»
1977 «L'homme qui aimait les femmes»
1976 «L'argent de poche»
1975 «L'histoire d'Adèle H.»
1973 «La nuit américaine»
1972 «Une belle fille comme moi»
1971 «Les deux Anglaises et le continent»
1970 «Domicile conjugal»
1969 «L'enfant sauvage»
1969 «La sirène du Mississippi»
1968 «Baisers volés»
1967 «La mariée était en noir»
1966 «Fahrenheit 451»
1964 «La peau douce»
1962 «L'amour à vingt ans»
1961 «Jules et Jim»
1961 «Une histoire d'eau», court-métrage co-réalisé avec Jean-Luc Godard
1960 «Tirez sur le pianiste»
1959 «Les quatre cents coups»
1957 «Les mistons», court-métrage

**TOUS LES DERNIERS JEUDIS DU MOIS DANS**

**L'Hebdo**

**DÉCOUVREZ**

**LE MOIS CULTUREL**

Barbara Becker (Fanny Ardant), la secrétaire de l'agent immobilier Julien Vercel (Jean-Louis Trintignant), mène l'enquête pour l'innocenter d'un double meurtre, dans «Vivement dimanche!»

### «Les deux Anglaises et le continent» (1971)

Renouant avec Henri-Pierre Roché, dont il adapte le deuxième roman, Truffaut décrit dans ce chef-d'œuvre incompris une situation symétrique à celle de «Jules et Jim» (cette fois, il s'agit d'un homme et de deux femmes), mais dans un tout autre style: sous le «film à costume» perce en effet une crudité insoupçonnée de la part de Truffaut – «Non pas un film d'amour physique, mais un film physique sur l'amour», écrit-il à son propos. Ulcéré par l'échec public des «Deux Anglaises et le continent», il ira jusqu'à couper des séquences entières en tailladant dans les copies en exploitation. Le film ressortira en 1985 dans une version allongée, sous le titre «Les deux Anglaises».

1 h 58 (1971) 2 h 12 (1985). Avec Jean-Pierre Léaud, Kika Markham, Stacey Tendeter…

### «L'histoire d'Adèle H.» (1975)

«Une histoire d'amour à un seul personnage», c'est le pari que tente Truffaut avec ce quatorzième long métrage, qui raconte l'histoire de l'une des deux filles de Victor Hugo, partie au Canada, puis à la Barbade, à la poursuite d'un amour impossible. Hommage à l'idée fixe et à la passion absolue, «L'histoire d'Adèle H.», qui lance la carrière d'Isabelle Adjani, demeure l'un des films les plus provocants de son auteur.

1 h 36. Avec Isabelle Adjani, Bruce Robinson, Sylvia Marriott…

### «L'homme qui aimait les femmes» (1977)

Séducteur à plein temps, Bertrand Morane (Charles Denner) incarne, à n'en pas douter, l'un des Truffaut possibles, celui qui existe dans et par le regard des femmes (et des actrices) rencontrées. Qualifié par le cinéaste de «tragédie dynamique», ce film volontairement mineur distille lentement, mais sûrement, son poison existentiel avec, à la clef, ce paradoxe si typique de l'œuvre de Truffaut: le malheur de vivre peut donner matière à un vrai bonheur cinématographique.

2 h. Avec Charles Denner, Brigitte Fossey, Geneviève Fontanel…

### «Le dernier métro» (1980)

Plébiscité par les professionnels (qui lui décernent dix Césars) et le grand public (3,3 millions d'entrées en France), «Le dernier métro» est pourtant un film «désespéré», une oraison funèbre du cinéma rêvé par Truffaut, où son *alter ego* est un metteur en scène de théâtre juif caché dans une cave, pendant l'Occupation. Un mort-vivant qui ne peut plus guère influer sur la mise en scène de sa pièce que l'on joue à l'étage – tout juste peut-il souffler quelques remaniements.

2 h 15. Avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Jean Poiret…

### «La femme d'à côté» (1981)

L'avant-dernier long métrage de l'auteur prolonge et exacerbe la dimension spectrale du «Dernier métro». Récit d'un amour mort auquel il n'est pourtant pas possible de se dérober (sinon par le suicide), «La femme d'à côté» à la fois effraye et fascine par son refus de ce que Truffaut appelait «la survie raisonnable». Au début du tournage, Depardieu prévenait: «Ce sera un film d'amour qui fait peur». (va)

1 h 46. Avec Fanny Ardant, Gérard Depardieu, Henri Garcin…

## Truffaut: quand et où?

**La rétrospective des six films de François Truffaut aura lieu dans six villes romandes.**

### Genève

**CAC-Voltaire, du 20 septembre au 29 octobre. Renseignements: 022 320 78 78.**

### Lausanne

**Cinéma Richemont, du 11 octobre au 7 novembre. Renseignements: 021 312 57 10.**

### Fribourg, Neuchâtel, Sion, La Chaux-de-Fonds

**Avant la fin de l'année, mais aucune date n'a encore été fixée.**

En fonction des possibilités, une avant-première spéciale sera organisée le 20 septembre, au CAC-Voltaire, à Genève. Dans ce cas, les abonnés à FILM seront avisés par courrier.